

2019

Janvier - N°188

ANIMATION PASTORALE SCOLAIRE
DU SECONDAIRE

BRUXELLES - BRABANT WALLON

CARDAN



**JAI-JAGAT !
2020**

**ECHOS
DES ECOLES**

**UBUNTU
OBJECTIF
BIENVEILLANCE**

**DIALOGUE
ISLAMO-CHRÉTIEN
« EL KALIMA »**

**ST LUC : COACH
EN GRATITUDE**

FAITES CIRCULER CETTE PUBLICATION



Editorial**2****Réflexions : Gratitude - Bienveillance****3**

Le récit de Luc, coach en gratitude : p. 3

Journée ressourcement : Vivre la gratitude et la bienveillance

Le mot « Partager » de l'Enquête Codiec de 2012 : p. 9

Dialogue islamo-chrétien**11**

El Kalima : animations pour les élèves ... p. 11

Chrétiens et musulmans ensemble avec Marie : p. 15

Echos**17**

Une célébration sur l'Ubuntu à l'Institut Saint-Louis : p. 17

Objectif bienveillance : p. 19

Projet: « Soupe solidaire » : p. 21

« Au fil de la vie » : émission RCF à découvrir : p. 22

« Aménagements raisonnables » : p. 23

A découvrir - spiritualité**27**

Affiche CIPS Bienveillance XXL : p. 27

la bienveillance traverse les grandes spiritualités

La Prière pour les migrants et les réfugiés (Pape François) : p. 28

Le conte du rabbin (et des moines) : p. 29

Propositions**31**

L'école Escalpade : p. 31

Jai Jagat ! Vous connaissez ? p. 32

Semaine mondiale pour l'harmonie interconvictionnelle ! p. 34

Formations El Kalima : p. 35

Pastorale des Jeunes Bxl - Bw - Liaison : p. 37

A l'heure où nous bouclons la rédaction de ce numéro, une série de bonnes nouvelles se conjuguent : à peine se termine la semaine pour l'Unité des chrétiens que commencent les JMJ rassemblant au Sablon des centaines de jeunes qui construiront un immense pont en wood-craft et clôtureront la nuit par un geste interconvictionnel. Au même moment des milliers de gens se mettront en route pour le Climat. Puis commencera la «World Interfaith Harmony Week», une occasion pour approfondir le dialogue interconvictionnel, avec entre autres notre partenaire «El Kalima» qui sera davantage mis en avant dans ce numéro.

C'est donc habités d'espérance, de désir d'ouverture et du souci d'un monde plus juste que nous avons rédigé ce premier Cardan de 2019.

C'est aussi nourris de la Parole de Dieu, «lumière aimante et positive» (Sr Florence), parole «hors du commun» que nous vous invitons à la gratitude et la bienveillance.

Bonne lecture et découverte !

Avec l'équipe,
Samuel Bruyninckx

CARDAN & NEWSLETTER

Comme vous l'avez constaté, le Cardan est en mutation...

Nous tenons à poursuivre sa parution. La fréquence en sera toutefois de deux numéros sur l'année, au lieu de six.

Pour garder un contact régulier avec vous et pouvoir vous transmettre des informations pastorales importantes, nous avons opté pour l'envoi d'une newsletter, plusieurs fois pendant l'année.

Si vous désirez la recevoir, merci d'envoyer un mail à Marie-Cécile mcdenis@yahoo.fr en indiquant votre nom, prénom et école.

LE RÉCIT DE LUC, COACH EN GRATITUDE

Une Bonté est à l'œuvre dans notre monde.

**Si l'être humain, parfois, l'aperçoit, la goûte, la reconnaît,
c'est que cela lui est donné.**

La parole a vocation à la déployer et la mettre en œuvre.

La gratitude au diapason de l'évangile

L'année liturgique nouvelle a commencé le premier dimanche de l'Avent, le 2 décembre 2018 ; elle sera animée par la lecture du 3ème évangile, l'évangile selon st Luc. Après le temps de Noël et de l'Epiphanie, centré sur la naissance et la manifestation de Jésus comme Fils de Dieu Sauveur, les lectures du dimanche 27 janvier introduisent au temps dit ordinaire : temps pour vivre l'extraordinaire de Dieu dans l'ordinaire des jours. Période plutôt longue cette année, jusqu'au 6 mars, (mercredi des Cendres, entrée en carême), du fait de la date tardive de Pâques.

Et si nous mettions à profit cette « année Luc » pour nous mettre au diapason de son évangile, nous inscrire à son école afin de devenir davantage contagieux de bienveillance et de gratitude là où nous travaillons ?

Les harmoniques principales de l'évangile selon st Luc sont données en prélude dans l'évangile de Noël. Dans la nuit où veillent des bergers, comme les éducateurs vigilants que nous voulons être, un chant éclate. Des paroles venues d'« en haut » percent la ténèbre et déchirent le voile qui empêche de se réjouir de la beauté du monde de Dieu, de sa bonté cachée et à l'œuvre.

Comment la rejoindre ? D'abord se laisser rejoindre par elle. Et pour cela, la discerner. Pour s'y exposer. Mais comment discerner le Sauveur du monde dans ce petit d'homme, couché dans une mangeoire ?

Le 3ème évangile y entraîne en soulignant la bienveillante initiative de Dieu communiquée aux hommes par sa Parole et faisant naître en eux des paroles de louange, qui établissent le cœur en gratitude. « Gloire à Dieu dans les hauteurs et sur terre paix chez les hommes de bienveillance ».

Entrons dans ce chemin en reprenant les deux préludes proclamés en Eglise ce dimanche 27 janvier, en ce début du temps ordinaire : Lc 1, 1-4, et 4, 14-21. Luc s'y attache à mettre son lecteur au diapason de la bienveillance divine, en lui donnant à entendre et voir l'œuvre de la Parole de la grâce.

Prends conscience !

Dans un court prologue (Lc 1, 1-4), Luc interpelle : En lisant mon évangile, puisses-tu prendre conscience, reconnaître « la solidité des paroles dont tu as été instruit en écho » (Lc 1, 4).

Solidité ? Dans le grec de Luc, on lit ici la racine que l'on trouve dans notre mot asphalte. On peut entendre ici la fermeté du sol qui permet une marche assurée.

Dans la Bible, la marche est, comme on sait, image de la vie de l'homme, de sa trajectoire. Non, le sol n'est pas fragile, glissant sous nos pieds au


point de nous faire chanceler, tomber ! Une solidité est venue jusqu'à nous et la maison n'est pas condamnée à s'écrouler, ni le navire à chavirer, ni les pensées à s'égarer ni les recherches à échouer.

Mais, surprise ! La solidité dont il est question ici est celle de paroles parvenues à nos oreilles. Une parole pourrait donner un fondement à notre vie, avoir la même solidité que l'asphalte ou le pavé ?

Ecoute !

Le prélude de la vie publique de Jésus est raconté comme une lecture liturgique, une proclamation de la Parole de Dieu dans la synagogue de Nazareth (Luc 4, 14-21). Lors de ce shabbat-là, il est donné à Jésus de faire la lecture d'un oracle d'Isaïe annonçant une année de grâce de la part de Dieu : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Isaïe 61, 1 repris en Luc 4, 18-19).





Jésus prête sa voix à Isaïe pour lire une promesse datant du temps de l'exil, que lui-même, comme Verbe éternel, a inspirée et qu'il accomplira dans sa vie, sa mort et sa résurrection, jusque dans le temps de l'Eglise, comme le 2ème récit de Luc le déploie, les Actes des Apôtres.

L'attente de l'accomplissement de la promesse est restée vive en Israël. Que vienne celui qui sera habité du Souffle de Dieu, pour libérer les captifs que nous sommes et nous ouvrir les yeux à la bonté du Créateur, présent dans notre histoire.

Après la lecture, « tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui ». Il s'est passé quelque chose. La Parole de Dieu a retenti en installant le silence en chacun. Un silence qui dure, tandis que l'on regarde Jésus rendre le rouleau de la Parole à l'homme de service, puis aller s'asseoir. On attend : qu'il parle encore ! Qu'il dise encore la bienveillance divine pour les pauvres, de sa voix qui rejoint chacun au plus profond, là où la souffrance et le mal l'ont broyé, pour le faire remonter à la lumière. Libre de voir la lumière qui vivifie en éclairant le bon, libre de l'accueillir et de la donner à voir ou à entendre.

Jésus a commencé son travail de Fils de Dieu venu chercher ses frères, pour les faire retourner avec lui dans la maison où l'on goûte l'amour du Père.

Aujourd'hui

« Aujourd'hui cette Ecriture se trouve accomplie à vos oreilles » (Lc 4, 21).

Il leur a touché l'oreille, et le cœur, il leur ouvre maintenant les yeux. Ils commencent à discerner, et admirer :

« Tous lui rendaient témoignage et admiraient les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche » (Lc 4,22).

Une parole qui témoigne de la bonté vécue, pour la reconnaître et s'en réjouir, naît sur leurs lèvres, une parole de gratitude.

La Parole de Dieu est Parole de la grâce en établissant celui qui l'accueille comme telle dans son identité première de fils ou fille de Dieu, fondé-e dans une bonté qui précède, dont on n'est pas la source.

La maison est là pour abriter la rencontre des personnes. Un chemin y conduit. A un moment donné, les pas s'arrêtent, la porte est ouverte. Il reste à entrer. C'est à chacun de faire le pas, quand son temps est venu. Le temps d'un amour plus grand, s'il veut.

Vers la joie

Reconnaître la bonté reçue et la dire à autrui pour la partager et qu'elle s'accroisse, est une grâce et aussi une épreuve. Le mouvement de gratitude qui nous sort de nous-même va-t-il poursuivre sur sa lancée en accueillant la personne qui en est à la source ? La joie naîtra là. Elle est toujours relationnelle : donnée au creux d'une relation, quand chacun est accueilli comme un visage, une personne unique, dont la rencontre est grâce.

A Nazareth, ce jour-là, l'élan retombe sur lui-même. « N'est-il pas le fils de Joseph, celui-là ? » (Lc 4, 22). On le réduit à ce qu'on connaît de lui, dans la bourgade. Ramener l'Autre à soi, (et l'autre aussi), c'est nier son mystère, ce qu'il a d'unique, que sa parole a fait entrevoir mais dont jamais on ne peut prendre possession. Recevoir, accueillir sans vouloir posséder, c'est gratuité et gratitude, c'est le chemin vers la communion des personnes à laquelle il voulait les ouvrir.

La Parole de Dieu travaille

Pour nous auditeurs ou lecteurs de l'Évangile en 2019, les paroles de l'évangile nous parviennent non pas seulement parce qu'elles sont papier et encre, mots inscrits dans des livres,

textes recopiés puis imprimés, de siècle en siècle.

Elles se sont propagées, sans puis avec la médiation de manuscrits ou d'imprimés, de bouche à oreille, d'oreille à cœur et de cœur à bouche, de génération en génération, en écho à un impact premier : l'irruption de Dieu même dans l'histoire, en une personne humaine, Jésus de Nazareth, présence de force et de douceur divines inégalées.

Qui l'écoute avec attention, que ce soit dans une synagogue de Galilée aux alentours de l'an 30 ou en Belgique en 2019, peut être touché au cœur par la lumière aimante et positive qui se dégage de ses paroles aujourd'hui. Ses paroles peuvent se répercuter en nous aujourd'hui comme à chaque génération : car leur écho produit à chaque génération, en tout lieu, le même impact, l'impact initial avec la même intensité.

Regardons de plus près.

Les paroles de Jésus, Christ et Fils de Dieu, créent l'événement, sont à chaque fois un événement, un acte de Dieu dans notre histoire humaine. Cet événement n'est-il pas repérable dans l'histoire à chaque génération, avec comme sceau permettant de l'identifier : «La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » ?



Les groupes qui se rassemblent pour se mettre à l'écoute de l'évangile reçu comme Parole du Dieu vivant deviennent progressivement des communautés fraternelles où l'on s'entraide, partage et pardonne, au point que même le petit, le faible, le mal aimé y trouve sa place.

La paix intérieure et la joie émanent des cœurs qui s'ouvrent à l'amour généreux et gratuit de Dieu. Elles se diffusent avec la diffusion de la Parole qui en est la source.

La charité fraternelle se refroidit ? Les communautés s'émiettent ? L'égoïsme des forts triomphe injustement ? L'esprit de service disparaît ?

Prenons en considération la façon dont nous traitons la Parole de Dieu, pourtant proclamée en chaque rassemblement de l'Eglise. Décidons d'écouter davantage l'Evangile, qu'il soit proclamé dans une célébration à l'école, lors de la messe du dimanche, dans un groupe d'étude biblique, un temps de prière, ou lu dans le bus...

Offrons à cette parole une écoute plus qu'attentive, une écoute que l'on pourrait qualifier d'existentielle, comme quand on dit qu'on boit les paroles de quelqu'un, pour en vivre.

Dans l'acte de notre écoute, une parole hors du commun vient à nous, la Parole de la grâce, tendresse miséricordieuse de Dieu. Son impact en nous est un toucher de l'Esprit donateur de vie, bienfaisant. Nul n'est trop loin, trop sourd au point de l'empêcher de le rejoindre.

« Et maintenant je vous remets à Dieu et à la Parole de sa grâce, qui a le pouvoir de bâtir la maison et de donner l'héritage parmi tous les sanctifiés » (Paul en Actes des Apôtres, 20,32).

Sr Florence Lasnier scm

JOURNÉE DE FORMATION ET DE RESSOURCEMENT

Mardi 12 février 2019 de 9h à 16h

« Enseignants, comment vivre la gratitude et la bienveillance ? »



**Une journée de formation spirituelle pour les enseignants
et les professionnels de l'éducation.**

Reprendre souffle

Proposer un autre regard
sur sa routine

Marche empathique

Table de dialogue

Intériorité et prière

**Fomation CECAFOC animée par l'équipe de pastorale scolaire
et Sébastien de Fooz**

Auteur, conférencier, entrepreneur social et avant tout un marcheur au long cours. Depuis vingt ans, il accompagne des groupes de personnes ou des individus dans la traversée de leurs résistances, pour les guider vers des changements vertueux. Il est actif dans l'organisation de marches transeuropéennes et la promotion du dialogue interculturel. www.sebastiendefooz.com

Pastorale scolaire
Enseignement secondaire
Bruxelles - Brabant Wallon



Centre Spirituel Notre-Dame de la Justice
9, Av. Pré-au-Bois,
1640 Rhode Saint Genèse

infos : samuel.bruyninckx@segec.be 0484/245676
<https://sites.google.com/site/pastoralescolsecbxbw/home>

Code CECAFOC
18bra139a

PARTAGER

En février 2012, le CoDiEC Bruxelles - Brabant wallon a initié une enquête préparatoire au Congrès de l'Enseignement catholique. Les écoles secondaires et fondamentales ont répondu à l'unique question posée : « Au départ de nos pratiques, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que notre école est chrétienne ? » Leurs contributions se déploient en plus d'une centaine de mots-clés, commentés et illustrés.

Jean-François Grégoire, accompagnateur théologique de l'équipe diocésaine de Pastorale scolaire Bxl-Bw, présente une relecture «évangélique» de certains mots-clés cités dans la synthèse des réponses.

Comme le dialogue, d'après des spécialistes de la trempe de Tzvetan Todorov ou de Francis Jacques, il est souhaitable que le partage, pour « fonctionner », soit réciproque : pas à sens unique, donc, mais dans les deux sens – peu importe la quantité de ce qui est partagé, l'essentiel étant, en l'occurrence, la qualité du partage.

Or, dans l'enquête qui retient ici notre attention, il faut bien reconnaître que la plupart des mentions du partage, la majorité des occurrences retiennent plutôt le sens unique : de moi vers l'autre. N'aurions-nous rien à recevoir ?...

Pas de partage réel, pourtant (je me répète) sans réelle ouverture à l'autre (cf. supra), sans l'expérience d'être accueilli sur son terrain, dans sa maison, dans sa langue et sa culture –

sans l'espoir (comme dans le dialogue) que ce qu'il me donnera en partage pourra vraiment, dans une bonne mesure, changer ma vie, voire contribuer à l'orienter autrement.

Et puis, s'il est vrai qu'en matière de partage, on songe d'abord, je suppose, à partager de l'autre, du différent, du contrasté, quelque chose qui vient d'ailleurs, il ne faut pas oublier que le même, le connu, le semblable lui aussi peut se partager. Partager un souvenir commun, c'est l'enrichir des résonances personnelles que tu y mets, l'accroître d'une nouvelle dimension à laquelle je n'étais pas sensible, etc.

En outre, on le sait bien depuis l'enfance : nul n'est propriétaire, ni ne maîtrise complètement ce qui est en partage. Qu'a-t-on qu'on ne l'ait reçu ?

Tel Hébreu au désert, par exemple, qui déjeunait de manne venue Dieu sait d'où avec ses concitoyens, aurait-il eu le cran (ou l'idiotie, c'est selon) de prétendre qu'il en était propriétaire ?

Pour lui comme pour d'autres en d'autres circonstances, c'est un ... A/autre qui suscite et permet le partage, induisant même l'égalité entre ceux qui partagent (ne peuvent que partager) ce qu'il offre. Cette égalité, inutile d'y insister, n'est pas simple à vivre, mais elle ouvre sur un nouveau

monde, sur un univers de fraternité, comme on l'évoquait plus haut : le fameux royaume de Dieu, qui sait – un des objectifs majeurs de l'évangile, en tout cas, si l'on en croit la prière du « notre Père » qui fonde le « vivre-ensemble » des compagnons du Christ...



EL KALIMA : ANIMATIONS POUR LES ELEVES ...



**Rencontre avec Tanguy Martin, Directeur de l'IDFT "La Pierre d'Angle",
Inspecteur de religion et Conseiller Pédagogique pour le dialogue
interreligieux et Islamo-Chrétien au Centre El Kalima,
à l'occasion des 40 ans d'existence du centre.**

Pouvez-vous présenter le Centre El Kalima ?

Le centre existe depuis 1978. Ce sont les Pères blancs revenant d'Afrique du nord qui l'ont fondé. Ils ont pris conscience de la grande présence musulmane à Bruxelles et ils ont souhaité développer le dialogue dans les 4 domaines suivants : le mariage interreligieux, les soins de santé, l'enseignement et la mise sur pieds de rencontres et d'activités islamo-chrétienne. Le centre dispose d'une bibliothèque ouverte à tous et publie des documents sur des questions théologiques traitées par des auteurs musulmans et chrétiens.

La cellule enseignement a pour mission d'être attentive au vivre ensemble dans les écoles catholiques autant dans les activités pastorales que dans les cours de religion. La cellule veille à aider les écoles dans tous leurs projets pastoraux ainsi que les profs de religion dans l'accueil (ou accompagnement) des élèves musulmans.

Le Centre El Kalima a créé des outils pédagogiques tant pour l'enseignement fondamental que l'enseignement secondaire pour aider à acquérir une base de connaissance du monde musulman, de l'islam et soutenir ainsi le dialogue islamo-chrétien en classe.

Que proposez-vous comme animation pour les élèves ?

Les écoles demandent souvent d'animer un atelier sur le dialogue islamo-chrétien dans le cadre d'un cours ou d'une activité pastorale. L'animation se fait soit en se déplaçant dans les écoles, soit ce sont les classes qui viennent à El Kalima. Cette dernière démarche est plus fructueuse dans la mesure où les élèves prennent plus conscience qu'un dialogue islamo-chrétien est sérieusement mené à l'école avec des moyens concrets et une continuité depuis 40 ans. Les classes qui viennent sont autant des classes de l'enseignement catholique que de classes ayant cours de religion musulmane de l'enseignement officiel.

Que proposez-vous aux enseignants ?

Pour les enseignants, on met sur pied des formations qui visent à mieux connaître l'islam et le monde musulman. Ces formations sont proposées dans le cadre de la CECAFOC, la FoCEF et le FORFOR. La cellule enseignement s'adresse aussi bien à l'enseignement secondaire que fondamental.

Quel est le contenu des vos animations et formations ?

Les animations pour les élèves visent d'abord à être à l'écoute de leurs questions. Elles les amènent à prendre conscience que le dialogue interreligieux et plus spécifiquement le dialogue islamo-chrétien est tout à fait évangélique et prioritaire pour notre contexte belge et bruxellois. Rappelons-le, Bruxelles est la deuxième ville la plus cosmopolite au monde.

Selon l'orientation des questions et le public d'élèves, je suis amené à éclaircir des questions sur le christianisme et/ou sur l'islam. L'essentiel étant de leur faire prendre conscience que dans un dialogue interreligieux, ce qui nous différencie est un enrichissement plutôt que le réflexe de vouloir supplanter l'autre. En effet, il n'y a pas de dialogue interreligieux possible si on n'a pas d'abord appris à s'apprécier humainement et à se mettre en projet pour le bien commun de la société.

L'ensemble des réflexions partagées se situe aussi bien sur un plan théologique que humain.





Une des préoccupations globales de toutes les classes est le pourquoi de la radicalisation et le rejet de l'autre. Et donc, il est important de les aider à décoder le vrai du faux dans les informations qu'ils ont sur leur propre religion et/ou la religion de l'autre. Ceci afin de les aider à dépasser les informations fallacieuses ou radicalement orientées.

Comment ces animations sont-elles accueillies par les élèves ?

Les élèves sont d'abord surpris de découvrir que la préoccupation du dialogue interreligieux existe depuis autant de temps et que musulmans et chrétiens apprennent depuis longtemps à dialoguer. Quelque soit le lieu d'animation, les élèves sont assez tendus et sur la défensive mais ils repartent heureux d'avoir été entendus, instruits et invités, à leur niveau, à être acteurs du dialogue. Ce qui les enthousiasme est la capacité d'ouverture d'esprit à l'accueil de la différence sans avoir de langue de bois sur ce qui fait difficulté dans le dialogue entre chrétiens et musulmans.

Les élèves des cours de religion musulmane posent souvent des questions sur ce qui est autorisé ou pas dans notre vie privée, sexuelle, le mariage ... Comment pouvons-nous vivre en accord avec ce qui est véhiculé dans notre société et notre foi au quotidien ? Je n'ai jamais été déçu des questions des élèves.

Ce qui me touche, c'est que les élèves musulmans peuvent voir que nous n'avons pas qu'un regard négatif et réprobateur envers le monde musulman et qu'on est capable de nuances tout en veillant à continuer un dialogue vrai. Ceci permet aux élèves musulmans d'être libéré du regard pesant sur eux, de ressortir rassurés d'un échange bienveillant et fraternel tout le long de l'animation. Les élèves ont besoin d'avoir quelqu'un qui objective les choses dans un sens constructif.

Comment ces animations sont-elles accueillies par les enseignants ?

Les enseignants découvrent qu'ils n'ont pas à être les seuls témoins du dialogue islamo-chrétien. Ceci leur ouvre de nouvelles perspectives, tant pour le cours de religion que les activités pastorales, voire même, pour mener une réflexion de fond sur le projet éducatif catholique. En tout cas, ils repartent avec plus de sérénité pour aborder ce défi de l'accueil et du dialogue.

Quel message auriez-vous envie d'adresser aux professeurs qui désirent travailler au dialogue interreligieux au sein de l'école?

Les professeurs qui désirent travailler au dialogue doivent faire comprendre qu'on ne le fait pas pour répondre à des situations complexes mais par conviction, par appel de l'Évangile.

Annoncer l'Évangile dans un dialogue avec d'autres confessions prend sa source dans ce que Jésus nous a invité à vivre à travers l'ouverture et l'universalité. Ce message s'adresse également aux professeurs qui n'ont même pas d'élèves musulmans dans leur classe. On ne fait pas de dialogue parce qu'on est dans une situation de crise mais parce que la mondialisation nous invite à s'intéresser aux autres et au dialogue, celui-ci ne pouvant ignorer ou faire l'impasse sur les différentes confessions présentes dans l'humanité.

Quelle est votre espérance ?

Je trouve que les jeunes sont très réceptifs au dialogue islamo-chrétien dans la mesure où ils sont mis en confiance dans les relations interpersonnelles et dans l'idée qu'avoir divers chemins vers Dieu est un enrichissement et non un prétexte pour se faire la guerre ou créer des tensions.

Ils ont un désir d'apprendre à la fois sur leur religion et sur la religion de l'autre, et l'un éveille l'autre.

Je suis enthousiaste de voir tant de professeurs qui souhaitent prendre ces questions au sérieux et se lancer dans ce défi du dialogue islamo-chrétien.



Chrétiens et musulmans ensemble avec Marie

Le 8 décembre dernier s'est réalisée en la Basilique nationale du Sacré-Cœur à Koekelberg une rencontre entre musulmans et chrétiens. À l'origine de cette rencontre, il y a une échevine de la Commune de Ganshoren qui souhaitait voir se rencontrer des croyants de religions différentes ; il s'est produit alors une première rencontre entre chrétiens et musulmans par une visite des différents lieux de culte. Des chrétiens ont visité une mosquée et des musulmans sont entrés dans une église.



Et puis, il y a eu recherche, attente d'un autre type de rencontre. C'est à ce moment-là qu'Efesia est entrée en contact avec Tara Zaki, le musulman de la mosquée de Ganshoren, et Père Marc, le curé de la Basilique ; ces derniers ont trouvé là ce qu'ils cherchaient : une manière respectueuse de rencontrer l'autre. Efesia est une association qui prône la rencontre entre chrétiens et musulmans autour de Marie. Il faut savoir -et nous l'avons appris- que dans le Coran, l'annonce de la venue de Jésus se raconte presque mot pour mot comme dans l'Évangile de saint Luc : la sourate 3 et les versets 26-28 du premier chapitre de saint Luc se ressemblent terriblement. D'où la décision de Tara Zaki et du Père Marc de donner l'occasion à leurs coreligionnaires réciproques de se rencontrer.

Le 8 décembre 2018, dans la Basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg de 15 à 17 heures, il y a eu un millier de personnes des deux religions qui se sont rencontrées et qui ont prié chacune selon son habitude. C'était une rencontre « Ensemble avec Marie », la troisième qui avait lieu en Belgique, après celle qui avait eu lieu à Saint-Michel à Bruxelles et celle à Louvain-la-Neuve.

« Ensemble avec Marie » rassemble en fait des musulmans et des chrétiens de tous horizons soucieux de promouvoir un meilleur vivre ensemble autour de la Vierge Marie, à laquelle les deux confessions sont attachées. Et c'est l'association Efesia qui anime les événements « Ensemble avec Marie » dont l'initiative est née au Liban en 2007, à la demande expresse de musulmans.

Aujourd'hui Efesia rassemble, dans plusieurs villes d'Europe et d'Afrique, des chrétiens et des musulmans pour prier Dieu avec Marie, les uns avec les autres, dans le respect des convictions religieuses de chacun.

Durant la rencontre du 8 décembre chants, témoignages et interventions des responsables des communautés se sont succédés. Nous avons commencé par entendre les cloches de la Basilique, qui, pour les chrétiens, signifient aussi un appel à venir se retrouver pour prier ; et à l'intérieur de la Basilique, nous avons entendu et écouté le Muezzin qui appelle aussi nos frères et sœurs musulmans à la prière.

Le chœur de la partie nationale de la Basilique était délicatement et artistiquement décoré par des fleurs dont une feuille largement développée évoquait le croissant ; sous le ciborium, le logo d'Ensemble avec Marie était finement représenté, évoquant à la fois l'image de Marie et celle du croissant, avec les mots de Marie en arabe et en français.

Dans le chœur étaient disposées toutes les chorales dont les chants allaient alterner avec les témoignages. Il y avait le Groupe Soufi Rahani, la chorale des « Traits d'Union », la chorale Equinox, le chœur Gospel de Bruxelles, la chorale des enfants de la paroisse Sainte-Anne. Nous avons vibré aux témoignages des élèves de l'école secondaire « La Cime ».

L'Ave Maria d'Ana Camelia Stefanescu, lauréate du concours Reine Elisabeth, fut aussi un grand moment de communion. Le témoignage du couple islamo-chrétien, Marie-Pierre et Abderrahim Cherke, exprimé avec leur deux filles à leurs côtés, fut lui aussi un grand moment. Les interventions de Fatima Zibouh, spécialiste des Droits de l'homme et de sœur Marie-David Weill, religieuse de la congrégation des sœurs de Saint-Jean, nous ont aussi particulièrement touchés. Ont aussi apporté leur pierre à cet édifice œcuménique, Tahar Toujgani, président du Conseil des théologiens de Belgique, et Monseigneur Jean Kockerols, évêque du vicariat de Bruxelles. Cette rencontre de prière entrecoupée de chants et d'interventions, s'est achevée par la récitation tous ensemble d'une invocation commune.

Bref, chrétiens et musulmans se sont rassemblés ce 8 décembre 2018 ensemble pour prier, sans confusions, sans syncrétisme ni prosélytisme. Cet événement s'est clôturé autour d'un verre de l'amitié où nous, chrétiens, avons goûté au thé et aux biscuits des musulmans et où les musulmans ont goûté à nos gaufres chrétiennes faites maison ! Ce fut, c'est vrai, un grand moment de paix et de fraternité.

Jean-Pierre Vandenschrick

UNE CELEBRATION SUR L'UBUNTU A L'INSTITUT SAINT-LOUIS



Depuis trois ans, nous avons relancé les célébrations dans notre école. Notre public étant multiculturel et multiconvictionnel, nous avons opté pour une liturgie de la parole afin de pouvoir toucher tout le monde. Par ailleurs, nos célébrations n'ont jamais été une obligation, mais une invitation à partager un moment spirituel dans l'année. Tout cela nous demande dès lors de prévoir une certaine organisation, mais à entendre le témoignage d'élèves et de collègues, nous récoltons les fruits d'un travail de plusieurs semaines en collaboration avec l'équipe de la pastorale scolaire et le Père Jéhison.

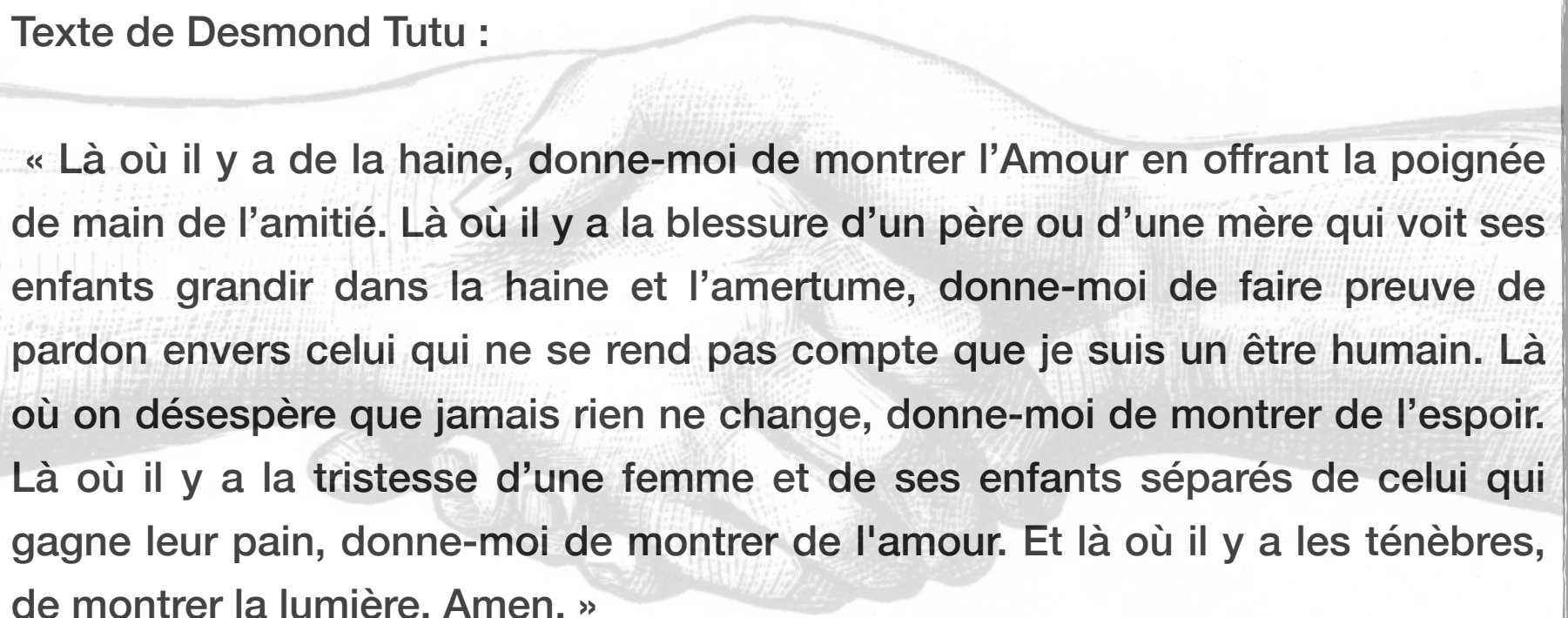
En outre, nous nous efforçons à ce que chacune de nos célébrations soit différente, tout en ayant un élément qui puisse faire un lien avec la précédente. C'est ainsi que nous avons lu des passages de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et du Coran lors de notre première célébration. L'année dernière, nous avons fait référence à des auteurs importants dans cinq religions. Cette année, nous avons décidé de garder l'aspect du dialogue interreligieux, tout en ajoutant le rapport interculturel. C'est ainsi que le thème d'Ubuntu est apparu comme une magnifique opportunité.

Nous sommes d'abord partis d'un texte de Desmond Tutu qui a mis en avant 5 mots clefs : **l'amitié, l'être humain, l'espoir, l'amour, la lumière**. Nous avons à cœur de faire participer les élèves dans nos célébrations. Ainsi un élève de 4ème année a lu ce texte. Des élèves de 2ème année inscrits en activités artistiques ont écrit ces mots-clefs sous forme de dessins. Certains étaient projetés durant la célébration, d'autres dans les couloirs de l'école. D'autres élèves ont réalisé des intentions pendant le cours de religion et sont venus les dire de manière diverse. La musique a aussi joué un rôle important avec des extraits de la Lambarena et l'Hallelujah de Cohen chanté en français et en arabe par une élève musulmane de 6ème année. Si on ajoute à cela la participation de membres de l'équipe éducative et bien sûr la présence du Père Jéhison, nous remarquons que ce sont différents acteurs de l'école qui se sont investis pour faire rayonner ce moment de partage spirituel.

Tout ceci nous a permis de converger vers le centre du message d'Ubuntu : « Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous ». Nous nous sommes sentis directement concernés par cet appel à la solidarité et à l'interdépendance : dans le cadre scolaire, que pouvons-nous faire afin que nous puissions réussir tous ensemble ? Réponse à méditer !

Raphaël Haas

Texte de Desmond Tutu :



« Là où il y a de la haine, donne-moi de montrer l'Amour en offrant la poignée de main de l'amitié. Là où il y a la blessure d'un père ou d'une mère qui voit ses enfants grandir dans la haine et l'amertume, donne-moi de faire preuve de pardon envers celui qui ne se rend pas compte que je suis un être humain. Là où on désespère que jamais rien ne change, donne-moi de montrer de l'espoir. Là où il y a la tristesse d'une femme et de ses enfants séparés de celui qui gagne leur pain, donne-moi de montrer de l'amour. Et là où il y a les ténèbres, de montrer la lumière. Amen. »



OBJECTIF BIENVEILLANCE A L'INSTITUT SAINT-ALBERT



Chaque année, le temps de l'avent occupe tout spécialement les élèves de Saint Albert, ainsi que leurs professeurs. Dès la fin du mois de novembre, on voit en général apparaître, d'abord sous une forme énigmatique, des affiches portant des messages...

Passant et repassant devant ces affiches, les élèves, sans vraiment le savoir, sont déjà imprégnés du questionnement et de la thématique.

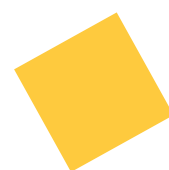
« Quel bienveilleur es-tu ? », « Qui sera ton ange gardien ? »

Car en fait les professeurs sont déjà lancés. Ils ont déjà imaginé l'activité qui serait proposée aux élèves au début du mois de décembre. Pour la thématique de la bienveillance, le jeu a consisté à attribuer à chaque élève, par classes, de manière aléatoire, un autre élève sur lequel il devrait veiller sans se faire démasquer. Être attentif, mais dans la distance. Un regard attentif, protecteur sans être pour autant intrusif (choisir la formule).

La préparation du jeu a demandé un certain temps puisqu'il a fallu créer une enveloppe « maison » pour y inscrire le nom du bienveilleur, et, en toute discrétion, caché à l'intérieur, celui du « bienveillé ».

Concrètement, le jeu s'est déroulé en trois phases : le lancement, en classe, avec la distribution des papiers et l'explication de ses règles et un exercice éclair de mise en situation pour que les élèves puissent sentir l'esprit de l'activité « qu'est-ce qui m'a fait du bien ce matin ? » ; la phase de jeu qui était de deux semaines ; et, le debriefing, très attendu par les élèves, impatients de découvrir qui devait veiller sur eux.

Ce qui ressort de l'activité nous a semblé positif, l'idée de savoir que « quelque part à l'école quelqu'un veille sur moi », est un sentiment qui réchauffe l'âme et le cœur... Seul bémol: dans certaines classes, les élèves sont déjà très soudés et dès lors, nous ont-ils dit, « cela ne changeait rien » !



Ou c'est tout à fait l'inverse, les élèves devant veiller les uns sur les autres se connaissent si peu que leur action, même discrète, aurait semblé suspecte, et les aurait automatiquement démasqués !

Si l'activité était reprise, il faudrait revisiter

Le bienveilleur invisible - Descriptif de l'activité

Démarche d'entrée dans le jeu

1. *A faire en début d'heure (+/- 10 min)*
2. *Petite activité « éclair »*
 - a. *En silence, pendant 1 minute ou 2, chaque élève pense à quelque chose qui lui a fait plaisir depuis le moment où il s'est levé.*
 - b. *Ensuite, rapide tour de classe, chacun partage en quelques mots ce qui lui a fait plaisir le matin, pas de commentaire. Le prof veillera à une écoute respectueuse et bienveillante de ce qui se dit.*
 - c. *Les élèves peuvent ne pas partager s'ils le souhaitent. On ne les force pas, mais on est attentif en tant qu'adulte à ces élèves-là.*
3. *Petit mot introductif à l'activité*
On insiste sur l'importance des petits gestes / plaisirs qui permettent à une journée d'être agréable.
4. *On annonce le jeu et ses règles*
 - a. *Chaque élève va devenir un bienveilleur invisible.*
 - b. *Chaque élève recevra dans un carton le nom d'un autre élève (au hasard) sur lequel il devra veiller, c'est-à-dire s'en préoccuper, en prendre « soin » ...*
 - c. *Le but du jeu c'est de ne pas être démasqué ! Et donc on peut brouiller les pistes en étant sympa avec d'autres élèves de la classe aussi (par ex.). Vous expliquez que l'anonymat sera levé, fin de la semaine suivante. Chacun pourra alors émettre des hypothèses sur l'élève qui était son bienveilleur.*
 - d. *Si vous avez un peu de temps, vous pouvez, avant de distribuer les cartons, faire un brainstorming de tout ce qu'on pourrait faire pour être un bienveilleur invisible. Ça donnera des idées et ça déstressera certains élèves que l'activité pourrait déstabiliser (les grands timides par ex.)*
 - e. *On distribue les cartons, en insistant sur la confidentialité !*
 - f. *Si un élève éprouve quelques difficultés en recevant le nom qui lui a été attribué, précisez qu'il peut venir vous trouver pour en parler (ça dédramatisera).*

Cette année, la pastorale de l'Institut a pour fil rouge la phrase suivante :

"Une main tendue vers un sourire".

C'est dans cette optique que nous avons proposé au restaurant solidaire de Braine l'Alleud "Resto & Co" de leur préparer de la soupe tous les jours de la semaine du 26 novembre 2018 et de venir la servir dans leur restaurant avec nos élèves.

Les bénéficiaires du resto solidaire sont issus de différents milieux : sans abri, personnes âgées souffrant de solitude, personnes ayant des difficultés à finir le mois, ... Ils paient 3 € pour pouvoir bénéficier d'une soupe, d'un plat et d'un dessert avec du café ou du thé.

Nos élèves ont tout de suite été preneurs du projet.

Certaines classes ont préparé la soupe à l'école, grâce aux infrastructures de notre école hôtelière, et d'autres sont allées sur place pour servir la soupe et aider dans d'autres tâches qui nous ont été confiées au jour le jour comme couper des légumes pour les repas suivants, faire la vaisselle, ...

Une chose est sûre, les élèves présents sur place ont tous été ravis de participer à ce projet. D'une part, ils ne soupçonnaient pas l'existence d'un restaurant solidaire si proche de chez eux, et d'autre part, ils ne se disaient pas que tant de gens avaient besoin de s'y rendre (une soixantaine de personnes par jour). Cela les a vraiment marqués.

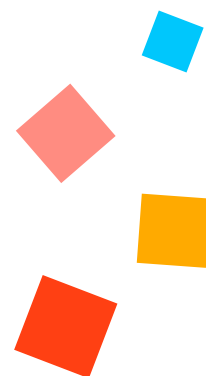
Du côté des personnes que nous avons servies, nous pensons également avoir atteint notre objectif. Des personnes d'abord un peu timides ou fermées...mais qui, au fur et à mesure ont commencé à sourire...

Nos élèves sont vraiment entrés en contact avec eux et c'est avec des applaudissements et des remerciements que nous sommes repartis chaque jour...

Ce partenariat avec Resto & Co n'est pas prêt de s'arrêter puisque quand notre verger donnera des fruits (arbres plantés en 2017), il a été convenu que la récolte de fruits leur soit destinée en grande partie.

De plus, nous recommencerons plus que probablement cette soupe solidaire qui fut un réel succès tant pour Resto & Co que pour notre école.

Pour la pastorale de l'ICM, Anna Vangansbeke



Vous avez vécu une bonne nouvelle à l'école ? Une activité, une retraite ou une célébration avec les jeunes qui a redonné de la vie à l'Institution et aux personnes qui y travaillent ? Venez partager cette « Bonne Nouvelle de l'école »

L'émission « Au fil de la vie » est un rendez-vous quotidien avec la société bruxelloise : vie de l'Eglise, vie culturelle, vie associative. « Au fil de la vie » donne la parole à tous les acteurs de notre société... Et si l'enseignement catholique y prenait sa place ?!

Vous recevrez après enregistrement à la radio un lien qui vous permettra de partager auprès de votre école et de vos proches, ce que vous avez vécu.

Concrètement : contacter un membre de l'équipe (aleboux@yahoo.com) qui vous mettra en lien avec Frédérique Petit, responsable de l'émission.

Prévoir une heure d'enregistrement au studio, en après-midi.

Découvrez les podcast sur www.rcf.be ou www.pastorale-scolaire.net

Aménagements raisonnables :

Pile, face et confiance avant tout ...

Après 43 années d'enseignement en français, histoire, EDM, religion et méthode, au premier degré du secondaire, ainsi que de nombreuses et riches expériences en aide scolaire, me voici retraité en soutien scolaire avec des élèves atypiques. Depuis 3 années, j'accompagne un petit-fils de 11 ans vivant avec un syndrome d'Asperger, en intégration dans l'enseignement ordinaire et bénéficiant d'aménagements raisonnables. De fil en aiguille, avec un autre jeune ado « Aspie », une jeune fille HP en difficulté toutefois, ainsi qu'avec 2 autres garçons dotés de solides troubles de l'attention. Une situation n'est pas l'autre, mais voici quelques constantes.



Par les deux bouts de la lorgnette


Ex prof, j'ai donc six jours sur sept l'occasion d'observer la mise en œuvre d'aménagements de toutes sortes et de les percevoir aussi « à la maison ». Complicé en vérité : la vie quotidienne de ces enfants est bien loin d'être un fleuve tranquille et celle de leurs profs probablement sources permanentes de tension entre deux réalités incontournables : pour les parents, « leur » enfant tandis qu'aux yeux du prof, un élève parmi plus ou moins 25 autres qui requièrent chacun autant d'attention. Par ailleurs, les limites pédagogiques de la réalité d'aménagements « raisonnables » en classe (perception suggestive en soi) sont loin de coller avec les normes officiellement édictées du fait des situations diverses des dynamiques pédagogiques, éducatives et de groupe. Tout ceci peut générer des frustrations mutuelles majeures entre des équipes éducatives et des parents de plus en plus sûrs de leurs « droits » et, méconnaissant la réalité de la vie en classe, parfois revendicateurs voire agressifs à l'égard de demandes « irréalisables » ou « inappropriées » aux yeux des professeurs. L'élève s'y retrouve donc souvent placé inconfortablement entre deux discours au moins ! De telles tensions peuvent tout autant surgir au sein même d'équipes éducatives.

Justice, égalité ou équité ?

Une difficulté particulière peut être liée à la volonté de respecter la « justice » entre les élèves. Égalité n'est pas égalisation, cherchons plutôt l'«équité» : à chacun selon ses besoins. Qui empêcherait un élève malvoyant de porter des lunettes sous prétexte que les autres élèves voyants n'en portent pas ? Absurde ! Pourtant, ces réticences sont fréquentes face à certaines facilités ressenties comme « privilèges » laissés à certains élèves : usage de PC, tablettes, questionnaires adaptés, calculatrices, feuilles quadrillées, abaques, supports matériels, usage universel d'un crayon, casque anti-bruit, objet déstresseur, appareil ou smartphone en vue de photos, de tâches réduites, de délais accordés, d'accompagnateurs, d'audition plutôt que lecture d'un livre, de réduction de longueur d'écrits demandés. Il pourrait même bien courir l'idée que de telles aides déforceraient l'élève et seraient donc contraires à son intérêt. Je pense cependant qu'une aide nécessaire positivement perçue dans un domaine faible libère l'énergie et les ressources pour autre chose qui probablement sera vecteur de compensation, de diversité et de progrès. Certains de ces aménagements pourraient être aussi accordés à des élèves typiques. Des difficultés supplémentaires peuvent être liées au nombre d'intervenants : élèves, parents, PMS, aidants en classe, titulaires, profs, chacun percevant différemment la situation et les manières d'agir depuis son point de vue. Une bonne concertation régulière peut aplanir nombre de ces difficultés.

Des modes de pensée insoupçonnés

La plupart des atypiques en difficulté fonctionnent avec une certaine lenteur. En effet, en eux, tout est souvent réfléchi, compté, pesé, à l'excès même. Il n'est pas nécessaire qu'un élève atypique achève une tâche répétitive pour qu'il en ait bien intégré le processus. Inutile donc de sanctionner à l'échec une série d'exercices largement réussie, mais incomplète. Les techniques opératoires en math ou autres procédures sont parfois incompatibles avec certains modes de pensée qui tracent d'autres voies souvent innovantes, quoique plus lentes. Certains élèves ne mémorisent pas les tables de multiplication, ils les recalculent à chaque coup, mais finissent par les connaître par la force des choses ; inutile de contraindre, le temps fait son office.



Il existe bien plus de manières d'aboutir à un résultat que par les procédures habituellement proposées : en imposer qu'une n'est donc pas équitable. Peu utile souvent de demander de développer un raisonnement : le parcours parfois tortueux et unique menant à la réponse peut s'avérer incommunicable. Proposer donc une méthode, mais savoir s'enrichir de l'inattendu et se réjouir de belles découvertes. Quant à l'orthographe, ce n'est pas à coup de zéros que ces élèves, ni les autres, progresseront valablement.

Lorsque les tâches sont distribuées avec délai, l'élève peut mieux achever son travail, la charge étant mieux répartie au jour le jour. Un journal de classe donné en début de cours sera noté par la majorité des élèves et facilitera le fait de rester à jour.

Nombre d'élèves utilisent leur smartphone comme montre et n'ont donc pas accès à l'heure durant le temps de cours. Une horloge visible en classe, surtout en temps de contrôle, constitue un facteur d'apaisement à l'égard de la gestion du temps de travail.

Les épreuves chronométrées n'apportent finalement rien à personne et se révèlent au bout du compte cruellement discriminatoires. La vitesse de travail n'a en soi que peu à voir avec la compétence. Laissons ce genre de calculs d'apothicaires à Mr Henri Ford et ses adeptes ... Sprinteur ou coureur de fond ? J'ai choisi depuis longtemps ...

Des forteresses en porcelaine

Des élèves ont l'air distraits, remuent, chipotent : pas trop d'inquiétude, ils sont peut-être en mode « pause momentanée », nécessaire. Ils ne vous regardent pas dans les yeux et fuient le regard ? Pas de gêne ni insolence ni culpabilité : regarder et écouter simultanément s'avère compliqué et rien n'est pour autant perdu de ce que vous pourrez dire. Nombre de personnes typiques ferment aussi les yeux pour réfléchir, écouter, savourer, prendre du plaisir !

Un processus de réponse peut-être carrément bloqué par une pléthore de consignes : « Comment pourrais-je me conformer à tout cela ? 250 mots ? Avec tant de trucs à insérer ? Impossible ! Alors, stop. » Une vraie difficulté de nos jours face aux arcanes évaluatives actuelles qui gagneraient beaucoup et pour tous à la simplification. La certification n'est pas le moment d'évaluer constamment la capacité à lire des consignes.

Pour ces jeunes souvent hypersensoriels, une classe bruyante est épuisante, anéantissante, facteur d'échec. Une compréhension à l'audition par haut-parleur se révèle le plus souvent inaudible et donc inadéquate. Les menaces sont ressenties comme terrifiantes. Les cris en classe atteignent surtout les élèves non concernés par la raison de l'énervement, surtout les élèves atypiques. Les punitions alourdissent inutilement la charge quotidienne et n'ont que peu d'effet éducatif. Les sanctions collectives seront ressenties comme injustes, décrédibilisant le professeur aux yeux de l'élève non concerné. L'humour au second degré, souvent pris pour argent comptant demeure incompréhensible. Veiller aux remarques écrites : clarté et lisibilité immédiate en priorité.

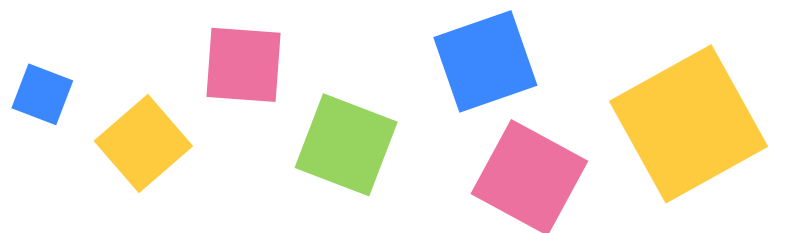
Parfois, sur un sujet demandé un élève atypique finira par écrire tout autre chose. Si les compétences sont respectées, on peut valoriser ce travail. La raison du glissement nous en échappera sans doute, mais croyons à un raisonnement insoupçonné, une tentative de réponse à un sujet inabordable, un élargissement imprévu du thème proposé.

À savoir et accepter que certains élèves atypiques sont largement « plus intelligents » que leurs parents et profs. Ils le manifesteront le plus souvent par simple fonctionnement de leur part. Si une rivalité implicite s'ensuit, la relation peut se dégrader au détriment de l'élève, évidemment.

Se convaincre que ces élèves souvent apparemment éteints ou rebelles ont toutefois grande soif de bienveillance et de reconnaissance et qu'ils veulent bien faire. L'enseignement ordinaire n'est encore qu'à ses balbutiements en termes d'inclusion. Gageons que la neurodiversité y sera progressivement aussi reconnue et appréciée que la multiculturalité ...

À l'égard de jeunes atypiques : gratitude, bienveillance, mais aussi surtout à terme : confiance !

Marc Bourgois



LA BIENVEILLANCE TRAVERSE LES GRANDES SPIRITUALITES

3ème affiche pastorale 2018-2019

La 3ème affiche de la CIPS (Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire) arrive en cette période dans les écoles. Avec pour thème: la bienveillance et les grandes spiritualités.

Cette affiche est accompagnée de pistes pédagogiques et d'une lettre d'explication. Vous trouverez ces documents et d'autres ressources sur le blog www.partaffiche.be



Voici un extrait de la lettre d'accompagnement:

La plupart des grandes spiritualités qui sont amenées à se côtoyer ont formulé depuis des millénaires ce qu'on appelle la « règle d'or ». Qu'elle soit exprimée positivement ou négativement, elle est une manière de traduire cet élan qui vise le bien et le bonheur d'autrui comme son propre bonheur. Ce devrait être une norme inébranlable et inconditionnelle pour la vie, les familles, les écoles,... la société. En voici trois formulations :

Ainsi tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux (Christianisme - Mt 7,12 ; Lc 6,31)

Nul d'entre vous n'est un croyant tant qu'il ne souhaite pas pour son frère ce qu'il souhaite pour lui-même (Islam - 40 Hadiths-Paroles de Muhammad- par an-Nawawi 13)

On ne devrait pas se conduire envers autrui d'une manière qui, appliquée à nous, nous serait désagréable. C'est là l'essence de la morale (Hindouisme-Mahabharata XIII, 114,8).

La déclaration universelle des droits de l'homme dont on vient de fêter les 70 ans en est une formulation laïque.

Affiche réalisée par Lucas Lincé.

Savons-nous trouver la clé pour ouvrir cette porte ? Est-ce pour se libérer ou libérer les autres ? Est-ce pour rencontrer celle ou celui qui est derrière la porte ? Par l'expérience vécue de la bienveillance essayons de trouver la clé.

La Prière pour les migrants et les réfugiés du Pape François
« Seigneur, apprends-nous à nous laisser toucher par la vie de nos frères et sœurs » :

« Seigneur, Tu es plein de Miséricorde pour toute personne, de toute culture et de toute nation. Chaque personne est Ton enfant bien-aimé. Dans ta Miséricorde, Tu ne vois pas d'abord nos limites, nos difficultés, nos refus. Mais Tu crois en notre capacité d'aimer, et de nous découvrir frères et sœurs. Tu crois en notre capacité de vivre ensemble, dignement, dans la paix, la justice et la fraternité. Façonne-nous par ta Miséricorde et ta Tendresse. Aide-nous à dépasser nos peurs, et nos refus de nous ouvrir à l'autre. Apprends-nous à nous laisser toucher par la vie de nos frères et sœurs. Ouvre nos cœurs pour aimer. Ouvre nos mains pour construire des ponts, et non pas des murs. Ouvre notre intelligence pour inventer le monde de demain : un monde où chacun trouvera sa place : un toit, du pain, un travail, un geste de fraternité à partager, un mot d'espérance à échanger en reflet de TOI qui es Amour et Miséricorde ! Ainsi soit-il. »

Pape François

La Vidéo du Pape (8 nov. 2016) : Pays accueillant les réfugiés

<https://www.youtube.com/watch?v=4LvvggWJvOUw>



Koolulam a invité trois mille personnes à chanter ensemble à Haifa en trois langues. Ceci pour célébrer la coexistence.

Clip « One Day » - 14.2.18

<https://www.youtube.com/watch?v=XqvKDCP5-xE>



LE CONTE DU RABBIN (et des moines)

Je connais une histoire ; il s'agit peut-être d'un mythe car, comme tous les mythes, elle comporte plusieurs versions. L'origine de celle que je vais vous raconter est obscure. Je ne me rappelle pas si je l'ai entendue ou lue, ni où, ni quand. Je ne sais même pas quelles variantes j'y ai moi-même apportées. Tout ce que je sais, c'est que cette version m'est parvenue avec un titre. Elle s'appelle Le cadeau du rabbin.

Un ordre monastique jadis florissant traversait des temps difficiles. Des vagues de persécution anti-monastiques aux XVIIe et XVIIIe siècles et la montée du sécularisme au XIXe siècle avaient entraîné la fermeture de tous ses monastères. L'ordre était décimé au point que seuls cinq moines demeuraient dans la maison mère en ruine : le père abbé et quatre autres religieux, tous âgés de plus de soixante-dix ans. De toute évidence, c'était un ordre moribond. Dans la forêt entourant le monastère, il y avait une petite hutte qu'un rabbin d'une ville voisine utilisait à l'occasion comme ermitage. Les nombreuses années de prière et de contemplation avaient rendu les vieux moines un peu devins, de sorte qu'ils savaient toujours quand le rabbin se trouvait dans son ermitage. « Le rabbin est dans la forêt, le rabbin est revenu dans la forêt », se murmuraient-ils l'un à l'autre.

Comme il se rongait les sangs au sujet de la mort imminente de son ordre, le père abbé eut l'idée de se rendre à l'ermitage et de demander au rabbin si, par hasard, il n'aurait pas pu lui donner quelque conseil qui puisse sauver sa communauté.

Le rabbin souhaita au père abbé la bienvenue dans sa hutte. Mais lorsque ce dernier eut exposé l'objet de sa visite, le rabbin ne put que lui témoigner de la sympathie. « Je sais ce qu'il en est, s'écria-t-il. Les gens ne sont plus habitués aux valeurs spirituelles. C'est la même chose dans ma ville. Presque plus personne ne vient à la synagogue maintenant. » Alors le vieil abbé et le vieux rabbin pleurèrent ensemble. Puis ils lurent des passages de la Torah et parlèrent tranquillement de sujets graves.

Le moment vint pour l'abbé de prendre congé de son hôte. Ils s'embrassèrent. « C'est merveilleux que nous ayons pu nous rencontrer enfin après toutes ces années, dit l'abbé. Hélas, j'ai échoué dans l'objet de ma visite. Ne pouvez-vous pas me donner un conseil qui puisse m'aider à sauver mon ordre moribond ?

— Non, je regrette, répondit le rabbin, je n'ai pas de conseil à vous donner. La seule chose que je peux vous dire, c'est que le Messie est l'un d'entre vous. » Lorsque l'abbé revint au monastère, ses frères moines se rassemblèrent autour de lui pour lui demander : « Eh bien, qu'a dit le rabbin ? — Il n'a pas pu nous aider, répondit le père abbé. Nous n'avons fait que pleurer et lire la Torah ensemble. La seule chose qu'il m'ait dite, comme je prenais congé —une chose très mystérieuse—, c'est que le Messie était l'un de nous. J'ignore ce qu'il voulait dire. »

Au cours des jours, des semaines et des mois qui suivirent, les vieux moines réfléchirent aux paroles du rabbin, se demandant si elles avaient une signification quelconque. _ Le Messie est l'un de nous ? A-t-il vraiment voulu dire l'un des moines, ici, au monastère ? Si c'est le cas, lequel ? Parlait-il du père abbé ? Oui, s'il visait quelqu'un, ce ne peut être que le père abbé. Il a été notre directeur pendant plus d'une génération. Mais il pourrait avoir voulu dire frère Thomas. Frère Thomas est assurément un saint homme. Tout le monde sait que frère Thomas est un être de lumière. Il ne pensait certainement pas à frère Eldred ! Eldred est parfois si grognon. Pourtant, bien qu'il soit une source d'irritation constante pour nous, tout bien considéré, Eldred a pratiquement toujours raison. Souvent, il a vraiment raison, sans équivoque. Peut-être que le rabbin voulait dire frère Eldred. Mais sûrement pas frère Philip. Philip est si passif, un rien du tout. C'est vrai que, presque mystérieusement, il a le don de toujours être là quand vous avez besoin de lui. Il apparaît comme par magie à vos côtés. Peut-être que Philip est le Messie. Bien entendu, le rabbin ne parlait pas de moi. Il est impensable que ce soit moi. Je suis une personne bien ordinaire. Pourtant, à supposer que ce soit moi ? Et si j'étais le Messie ? Ô mon Dieu, pas moi. Je ne peux pas avoir cette importance à vos yeux, n'est-ce pas ?

Au fil de leurs contemplations, les vieux moines commencèrent à se traiter les uns les autres avec le plus grand respect, au cas, bien improbable où l'un d'entre eux serait le Messie. Et au cas tout à fait improbable où chacun d'entre eux pourrait être le messie, ils commencèrent à se traiter eux-mêmes avec un respect infini.

Comme le monastère était situé dans une forêt magnifique, des gens s'y rendaient parfois pour pique-niquer sur la pelouse, pour se promener dans ses allées, même de temps à autre pour entrer dans la chapelle en ruine et méditer. Ce faisant et sans même en être conscients, ils sentaient cette aura d'infini respect qui entourait maintenant les cinq vieux moines. Elle semblait irradier de leur personne, imprégnant toute l'atmosphère des lieux. Il y avait là quelque chose d'étrangement attirant, d'irrésistible même. Sans trop savoir pourquoi, les gens se mirent à revenir au monastère plus fréquemment pour y pique-niquer, pour y jouer, pour y prier. Ils commencèrent à amener des amis pour leur montrer cet endroit tellement extraordinaire. Et leurs amis amenèrent des amis à leur tour. Puis, quelques uns des jeunes hommes qui visitèrent le monastère discutèrent plus longuement avec les vieux moines. Au bout d'un certain temps, l'un de ces jeunes demanda s'il pouvait se joindre à eux. Puis un autre. Et un autre. En quelques années, le monastère devint à nouveau un ordre florissant, et grâce au cadeau du rabbin, un lieu vibrant de lumière et de spiritualité dans le royaume.

M. Scott Peck



L'école Escalpade lance sa 14ème Opération Briques (petits ballotins de pralines symbolisant les briques nécessaires à la construction de nouveaux locaux). Et nous avons à cœur de les encourager. Il y a 20 ans, 16 enfants faisaient leur rentrée des classes dans cette école exceptionnelle. Aujourd'hui, ce sont 135 jeunes qui sont scolarisés dans des locaux devenus trop étroits. Comme le Lycée Martin V ou le collège du Christ-Roi, n'hésitez pas à les soutenir avec vos élèves ou vos groupes de jeunes, en vendant les petites briques rouges bien connues en BW...

Contact et infos : Martine Mortelmans - secretariat@escalpade.be

Jai Jagat, vous connaissez ?

Fin septembre, lors de la précédente journée des Relais, deux professeurs nous ont interpellés pour nous parler d'un projet qu'ils portent chevillé au cœur.

Amis lecteurs, laissez-nous vous le présenter en quelques lignes afin que peut-être, à votre tour, vous en deveniez des porte-paroles enthousiastes, ou mieux, en répondant à l'appel ci-dessous, que vous en deveniez tout simplement acteur à l'échelle qui est la vôtre...

La marche Jai Jagat 2020: «Pour que personne ne reste au bord du chemin»

Signifiant la « victoire du monde », la campagne Jai Jagat 2020 prône un nouveau modèle global de développement : une façon plus juste de vivre ensemble sur la Terre, sans laisser personne au bord du chemin et permettant à chacun d'être acteur du changement.

La campagne Jai Jagat s'inscrit pleinement dans les 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) adoptés par l'ONU.

Or, face aux défis actuels du monde, il est clair que le succès des ODD nécessite la participation active de la société civile pour faire pression sur l'ensemble des institutions et les aider à faire appliquer ces ODD concrètement sur le terrain.

La contribution de Jai Jagat aux ODD consiste à ce que les plus démunis eux-mêmes soient les acteurs du changement nécessaire à l'élimination de la pauvreté. Pour que les ODD soient appliqués d'ici à 2030, comme les pays signataires s'y sont tous engagés, une mobilisation de la base et un partenariat avec les plus démunis sont indispensables. Ceux-ci doivent être pleinement associés à venir pour y avoir toute leur place.



<https://jaijagat2020.eu>

<https://www.jaijagat.be/fr>

Jai Jagat 2020 est également une action globale étalée sur quatre ans qui s'inspire des valeurs de non-violence et des techniques de mobilisation pour le changement du Mahatma Gandhi.

La devise de Jai Jagat reprend le postulat de Gandhi « Sois le changement que tu veux voir dans le monde ».

Mais la campagne Jai Jagat 2020 s'illustrera surtout par une marche mondiale de la paix: dans la tradition des marches à pied du Mahatma Gandhi, les « padyatras », cette marche partira de New Delhi la capitale indienne le 2 octobre 2019 pour arriver au siège des Nations Unies à Genève en Suisse, le 21 septembre 2020. Elle visitera 17 pays. L'itinéraire général de la caravane couvrira une distance totale de plus de 10 000 km et sera déterminé par les réseaux construits dans les différents pays. A l'arrivée de la marche à Genève en septembre 2020, toute une série d'événements se dérouleront pendant deux semaines dans la ville suisse pour clôturer la campagne.



En Belgique, une marche des adultes est déjà en cours d'organisation, pour l'été 2020.

Mais il n'y a rien pour les jeunes... Or, ne sont-ils pas par excellence les acteurs du monde de demain ?

Deux professeurs d'école secondaire, Joëlle Vandebulcke (Jean XXIII à Bruxelles) et Nicolas Gazon (Institut de l'Assomption) travaillent depuis quelques temps avec ce rêve d'associer les grands jeunes de nos écoles à ce mouvement. Avec l'aide de Catherine Jongen (Liaison des Pastorales de Jeunes) et d'Alexandra Boux (Pastorale scolaire), ils souhaitent vous associer à la construction de ce projet.





Jai Jagat 2020

Quoi ? Comment ? Où ? Et avec qui...

Dans un premier temps, nous avons besoin de savoir quand, comment et où la penser: avant le congé de Pâques, à la Toussaint 2020, ... ? En parcourant la promenade verte de Bruxelles, ou en l'organisant aussi dans d'autres villes, ... ?

Tout est encore à construire !

Nous avons bien quelques idées de base mais nous souhaitons que ce projet soit co-construit par les acteurs du terrain.

C'est pourquoi nous avons pensé à vous !

Plus on sera, de tous types d'écoles confondus, plus nous atteindrons cet objectif d'un projet efficace et qui rejoigne la diversité de nos élèves, des plus riches aux plus pauvres...

Tu es prof et engagé dans ton école, tu rêvais justement d'une retraite, d'une journée citoyenne ou d'une marche "Mix-cité" pour tes classes de 5ème et/de rhéto ? Ou bien tu connais un de tes collègues qui serait intéressé ?

**Nous vous invitons à un premier forum de lancement
de ce projet :**

le MERCREDI 6 février de 14h à 17h

à la Maison Diocésaine (rue de l'Eglise St Julien à Auderghem).

Soyez les bienvenus !

SEMAINE MONDIALE POUR L'HARMONIE INTERCONVICTIONNELLE :



à l'initiative de la plateforme interconvictionnelle de Bruxelles
infos et inscriptions: www.elkalima.be
Facebook : [Plateforme interconvictionnelle de Bruxelles](#)



*Déterminées pour un mieux vivre-ensemble
dans la confiance et l'harmonie à Bruxelles,
des associations et des personnes qui ont foi en l'Homme
participent activement
à ce programme s'étalant sur la première semaine
du mois de février.*

01/02	La nécessité de l'éveil dans la vie du croyant et son rôle dans la construction de la paix – Rencontre et échange islamo-bouddhistes
02/02	Concert "Yigdal"
03/02	Le Cercle des Qualités et des Vertus: Un outil et une alternative pédagogique ?
04/02	Tous à table! - Comment manger ensemble dans nos sociétés multiculturelles? – Conférence - Couscous Sépharabe
05/02	Le scoutisme dans tous ses états – Echanges Le féminisme en christianisme et en islam – Conférence
07/02	Les Devoirs du Cœur: lecture et actualité de la spiritualité de Bahya Ibn Paquda - Conférence
08/02	Antisémitisme : Quand la logique antisystème réactive les anciens schémas – Présentation d'une étude
11/02	La femme au miroir du judaïsme, du christianisme et de l'Islam - Conférence

Formation El Kalima - Cellule enseignement



Mieux connaître l'Islam - Les bases et les sources de l'Islam - 18fed008

Jeudi 21 mars 2019 de 9h à 16h

Maison diocésaine de l'enseignement - Av. de l'Eglise Saint-Julien, 15, 1160 Auderghem

Description de cette formation:

Un groupe A sur les connaissances basiques du Coran et de l'Islam.

Un groupe B avec un exposé sur les sources de l'Islam, adressé à ceux qui ont un minimum de connaissances de l'Islam

Pour les deux groupes : exposés au matin.

Carrefour d'échanges l'après-midi avec le formateur à partir des informations reçues et de la réalité de terrain des participants.

Formateurs :

SULTANA KOUHMANE, Maître de religion musulmane

Hicham ABDEL GAWAD, professeur de religion islamique et titulaire d'un Master interfacultaire en sciences des religions

Renseignements :

Clotilde JUVENET clotilde.juvenet@segec.be (tel.: 02/256.71.88 ou 02/256.71.52)

Rencontre entre deux professeurs de religion musulmane et leurs homologues de religion catholique - 18rel004a

Vendredi 03 mai 2019 de 09:00 à 16:00

El Kalima - Centre chrétien pour les relations avec l'Islam rue du Midi 69, 1000 Bruxelles

Echanges entre professeurs sur les réalités des cours et des classes de religion dans le secondaire avec pour invités:

Youness Benayad et Hicham Abdelgawwad! Animation Tanguy Martin

Renseignements:

Céline Maudoux, celine.maudoux@segec.be, Tél 02 256 71 94



WWW.JEUNESCATHOS-BXL.ORG

02 / 533.29.27

JEUNES@CATHO-BRUXELLES.BE



Voici nos évènements pour les prochains mois :

* Vendredi 1er février de 15H à 19H30 :

Portes ouvertes au Centre Pastoral (rue de la Linière, 14 à 1060 Saint-Gilles). Atelier à 18H sur le thème : « Faut-il être formé pour être animateur de jeunes ? Pistes et réflexions sur l'intérêt de se former. » Crêpes et rencontres conviviales avec tous les collaborateurs du Centre. Mot de Monseigneur Kockerols à 19H.

* Samedi 16 février de 9H30 à 17H :

Journée des 11-15 ans à l'église des Pères Carmes à Ixelles (porte Louise). Inscription par groupe souhaitée pour le 3 février.

* Vendredi 22 mars :

Évènement « Jeunes en Avant » pour les étudiants et les jeunes pros, en soirée dans la salle Notre-Dame du Finistère (boulevard Adolphe Max, 57 à 1000 Bruxelles).

Informations et inscriptions :

www.jeunescathos-bxl.org - 02 / 533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

Page Facebook et Newsletter aussi disponibles.



WWW.PJBW.NET

010 / 235.270

JEUNES@BWCATHO.BE



* Mercredi 1er mai de 10H à 17H00 :

Paroisse Cup à Braine-L'Alleud au Collège Cardinal Mercier.

Qui gagnera ce grand tournoi de foot ? Invitez les jeunes de 11 à 15 ans et de 16 à 30 ans à s'entraîner (et à former des équipes de cinq joueurs et un gardien) !

Sur place, seul ou en équipe, ils auront aussi d'autres défis : illustrer une phrase biblique en photo, participer à une course d'orientation, parcourir des obstacles,

...

* Mercredi 6 février à 18H30 :

Retour sur le synode des jeunes en l'église St François, Avenue JL Hennebel 30, 1348 LLN.

Messe suivie d'un temps de rencontre avec Mgr Kockerols.

Informations et inscriptions :

www.pjbw.net – 010 / 235.270 – jeunes@bwcatho.be – Page Facebook et Newsletter aussi disponibles.

Liaison des Pastorales des jeunes



Contact :

catherine.jongen@gmail.com

0486 67 99 75

* Du samedi 26 janvier au dimanche 3 février :

* **Spirit Altitude.**

Pour les 18-30 ans – site web : www.spiritaltitude.be

* Du samedi 26 janvier au vendredi 1er février :

* **Spirit Ardenne.**

Pour les 18-30 ans – contact :

vocations.be@gmail.com



LE CARDAN

PUBLICATION SEMESTRIELLE

N° 188 - JANVIER - 2019

BUREAU DE DÉPÔT: 1160 BRUXELLES 16

© ANIMATION PASTORALE SCOLAIRE DU SECONDAIRE - BRUXELLES - BRABANT WALLON

Belgique – België
P.P.
1160 Bruxelles 16
P 002824

Editeur Responsable : - Bruyninckx Samuel - av. de l'Eglise Saint-Julien 15 - 1160 Bruxelles



CONTACTS

www.pastorale-scolaire.net

-

pastosecondairebxbw@segec.be

PERMANENTS

Samuel Bruyninckx, responsable

0484/24.56.75 -

samuel.bruyninckx@segec.be

Marie-Cécile Denis

0477/56.87.86 - mcdenis@yahoo.fr

Alexandra Boux

0486/39.32.17 - aleboux@yahoo.com

COLLABORATEURS

Florence Lasnier

0486/69.14.15 - florence@lasnier.org

Jean-François Vande Kerckhove

0473/27.84.93 - jf.vedeka@gmail.com

Adeline Breysem

0476/44.92.46 - aladau.br@gmail.com

Retraites scolaires à Notre-Dame de la Justice

Info / réservation:

Bénédicte Ligot / Florence Lasnier

0460/96.45.05 www.ndjrhode.be